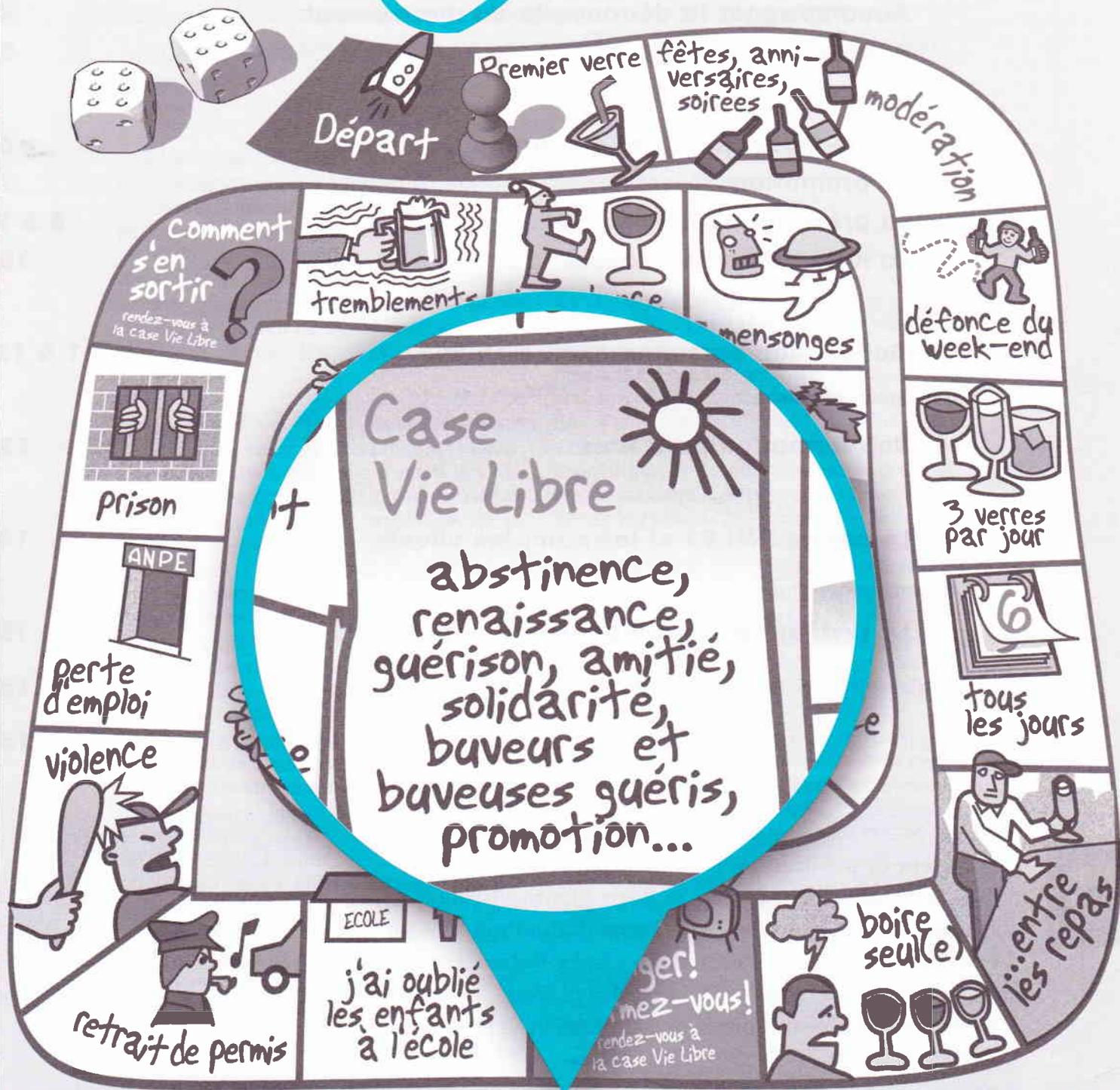


Notre Force  c'est l'Amitié

Agir

LE JOURNAL POUR MILITER



Les BUTS de VIE LIBRE

Édito	3
Vie des structures - Comité de section	
Accompagner la découverte du mouvement	4
Pourquoi ça marche ?	5
Dossier	
André-Marie Talvas et Germaine Champion...	6
La promotion	7
La prévention scolaire	8 & 9
La lutte contre les causes	10
Posez-nous vos questions	
Qui est une personne exclue en 2007 ?	11 & 12
Formation	
Une formation pour tous	13
Nouvelles du National	
Le centre RMI 93 et les comptes clients	14
Psycho pratique	
Le système de récompense alcool et plaisir	15
Former et se former en 2008.....	16
Calendrier stages 2008.....	16

AGIR N°205 – 3^e trimestre 2007 - 1300 exemplaires

Directeur de publication: René Delahaye

Comité de rédaction: Chantalle Bage, Maurice Brunon, Christiane Cambot, René Delahaye, Jacques Janusz, Alain Le Sieur, Bernard Mouthon, Vincent Pluquet

Invité(e)s à participer à ce numéro : Jacky Billard, Hervé Delabrière, Alain Galy, Alain Marquet, Françoise Obin et Michel Riez

Rédaction-administration: 8 impasse Dumur 92110 Clichy

 01 47 39 40 80  01 47 30 45 37

Site internet: www.vielibre.org **E-mail:** vielibrenational@vielibre.org

Mise en page: Direct Graphic - 5 rue Hélène 75017 Paris

Imprimerie : Delcambre - 45 rue d'Elizy 93500 Pantin

Chers Amis militants et militantes et/ou futur·es militantes et futur·es militants

► Après La formation, Les différentes structures du mouvement, nous complétons cette année studieuse par un AGIR sur Les buts de Vie Libre.

Je vous propose une lecture attentive des buts et des originalités de Vie Libre qui nous animent.

La une de cet Agir, le journal pour militer, reprend une affiche toute nouvellement créée qui illustre bien les buts de Vie Libre : l'abstinence, la guérison, la renaissance, la promotion (cette liste pourrait être longue...) tout cela dans un climat d'amitié et de solidarité.

Vie Libre est un mouvement qui lutte contre les causes qui engendrent l'alcoolisme, qui lutte contre l'exclusion.

Je conçois que pour les «anciens» (dont je fais partie), ce sera une révision, mais pour les nouveaux membres, gageons que les forces de notre Mouvement leur apparaîtront sous une forme originale et tournées vers l'avenir.

Bien amicalement.



René DELAHAYE
Président National

Erratum

En page 7 d'AGIR 204 et dans le deuxième paragraphe, merci de lire :
Le comité départemental élit tous les ans (et non tous les trois ans),
par bulletin secret, son bureau...
Avec toutes les excuses du comité de rédaction.

Accompagner la découverte du mouvement

Chaque membre actif de l'association a d'abord adhérer à un aspect précis de Vie Libre. La découverte de l'ensemble des buts de notre mouvement s'est faite grâce au temps et à l'investissement de la personne. La seule «école» de Vie Libre est avant tout, les actes et l'action que chacun peut avoir dans son quartier, sa commune, son entreprise. Les formations que propose Vie Libre sont des accélérateurs de parcours, mais, ne remplacent en rien l'investissement de terrain. Pour former les adhérents de demain, notre rôle est donc d'accompagner ces personnes dans leurs premiers pas de militant.

Faire découvrir l'ensemble des dimensions du mouvement

L'outil premier pour réaliser ce type d'objectif est l'échange verbal entre les membres d'une même section. C'est quand chacun décrit ses activités, l'objectif qu'il en donne, ses façons de faire, que le collectif, dans son ensemble, peut découvrir et appréhender des dimensions du mouvement qu'il ne connaissait pas. La place des comités de sections ou des réunions mensuelles est donc essentielle dans la découverte des objectifs de Vie Libre. Lors de ces rencontres, nous devons donner la priorité à l'échange d'expériences.

Pour susciter le désir de découvrir Vie Libre, des journées de formation peuvent être organisées. Elles sont souvent mobilisatrices et permettent un repérage, par les organisateurs, de personnes souhaitant s'investir. Attention : la formation seule ne sert à rien si, derrière il n'y a pas de proposition concrète d'investissement pour les participants.

Associer la personne aux activités

La réelle découverte des buts du mouvement se fera sur le terrain. Nous devons sans cesse réfléchir aux nouvelles personnes que nous pouvons inviter à venir nous accompagner dans nos diverses activités Vie Libre (visites aux malades, présentation du mouvement, rencontre d'un élu, ...). Après chaque action il est important d'inviter le nouveau militant à partager ses impressions, ses questions.

Notre rôle, dans cet accompagnement, sera de repérer les difficultés de la nouvelle personne investie, et de l'orienter vers des outils pouvant l'aider à progresser (un article de Libres ou d'Agir, une formation premier degré, ...).

Laisser s'investir

Accompagner des premiers pas de militant, c'est apprendre à laisser l'autre prendre des initiatives. Il faut beaucoup de temps pour comprendre l'ensemble des buts de Vie Libre. Un nouveau militant actif ne peut être au top de chaque aspect du mouvement. Pour autant, il est essentiel de laisser l'autre faire ses propres expériences, certaines réussiront, d'autres échoueront : une action peut parfois, ne pas apporter les résultats escomptés, le fait d'en reparler au sein d'un collectif, permet de mieux se préparer pour une nouvelle expérience. Encore une fois, c'est dans le dialogue et l'échange en section que le nouveau pourra puiser les éléments qui lui permettront d'être plus en phase avec les buts du mouvement.

Ces échanges peuvent servir à faire évoluer l'ensemble de la section. Un regard nouveau est porté sur nos pratiques. Ne cherchons pas à formater systématiquement les jeunes militants dans notre façon de penser. Leur regard doit nous amener à nous adapter et à créer du neuf au sein de la section. Pour exemple, faire de la prévention auprès d'ados en 2007 n'a plus rien à voir avec ce qui se faisait il y a 20 ans.

Faire confiance

Pour conclure, le fait de faire découvrir les buts de Vie Libre aux nouveaux de la section, nous demande d'être confiant et d'apprendre à lâcher prise (ne plus participer à une permanence, pour laisser un autre prendre la place). Ces actions que nous menions depuis de nombreuses années, il nous faut dès aujourd'hui penser à l'avenir, en les transmettant aux nouveaux arrivants.

Pourquoi ça marche ?

Vendredi après-midi, les coups de téléphone me donnent déjà un aperçu des participants qui seront là ce soir. La répartition des véhicules, ma hantise, n'oublier personne à aller chercher, je vous l'avoue ce n'est pas toujours évident... (Les membres du bureau font beaucoup d'efforts pour véhiculer les personnes sans moyen de transport, ce qui permet une bonne participation aux réunions).

► C'est l'heure, Fabrice et moi prenons la direction de la fondation Rothschild pour prendre les malades au centre de cure. Premier contact, chacun s'installe dans les véhicules et c'est parti. Chemin faisant, on apprend à se connaître, pas besoin de radio, nous entamons la discussion, on cerne un peu les personnes, on essaye de les rassurer en minimisant les appréhensions de certains pour leur première réunion. *(Dès le premier contact, le malade se voit proposer un suivi, toutes ses interrogations sont éclairées par le membre du bureau qui le suit. Tout au long de la cure et ou post-cure des membres de la section ont des contacts réguliers avec le malade.)*

Déjà du monde devant la porte de la salle, nouveaux, anciens, enfants, parents et conjoints de malades, bises et poignées de main se succèdent avec des petits mots gentils. Chacun s'installe autour des tables, le café est déjà chaud, la réunion peut débuter.

Je commence toujours par souhaiter la bienvenue aux nouveaux malades en leur expliquant comment va se dérouler la réunion ; qu'il est aussi important de parler que d'écouter et que chacun a le libre choix de prendre ou de refuser la parole, que tout ce qui pourra être dit dans cette salle restera dans celle-ci *(la confidentialité est la première vertu au sein de la section).*

Les participants se présentent, prénom ville, pour que chacun ensuite puisse se reconnaître. Aujourd'hui, je donne la parole à Patrick qui donnera la parole à qui il a envie et ainsi de suite, une auto-animation de groupe en quelque sorte. Je n'interviendrai que si cela est nécessaire. Les discussions sont animées et passionnées, les histoires se confondent et se regroupent, les questions

fusent et les réponses s'enchaînent *(certaines questions plus techniques ou plus personnelles seront abordées avec le malade par les différents responsables de chaque commission qui sont les mieux informés pour y répondre).*

Pause café. Moment de détente où les discussions continuent malgré tout à se développer. Pour la deuxième partie, soit on continue le tour de table, soit on aborde un thème selon les discussions de la première partie.

A la fin de la réunion, nous invitons les nouveaux à exprimer leur ressenti sur celle-ci, ce qu'ils ont apprécié, ce qui leur a manqué *(très instructif pour nous, il faut sans cesse se remettre en question pour faire avancer les choses).* Les questions diverses viennent ensuite clore les débats sans oublier un rappel des numéros de téléphone à joindre en cas de besoin. A la sortie de ces deux heures trente environ, bien souvent le dialogue continue entre toutes les personnes présentes.

Même si le sérieux de nos débats est reconnu, l'ambiance y est conviviale et permet aux participants de créer des affinités entre eux. Les malades et l'entourage apprécient cette organisation et se sentent ainsi considérés. **Cette organisation permet enfin de voir se renouveler naturellement le comité de section avec de nouveaux militants.**

Gardons les fondamentaux que nous avons instaurés (humilité, amitié, solidarité, respect, confidentialité, communication...) et nous pourrons continuer à être des bénévoles heureux et responsables dans notre mouvement.

Hervé DELABRIERE

André-Marie Talvas et Germaine Champion ont toujours parlé de Guérison...

Quand l'alcool est bien sorti du corps, du cerveau, quand on a retrouvé la santé, la liberté, la joie de vivre, quand on a retrouvé ou découvert ses capacités affectives, intellectuelles, manuelles, sportives, artistiques, militantes, on est bel et bien guéri.

► Au fur et à mesure de la guérison, une grande partie d'entre nous, et heureusement, ressentent la nécessité de donner ce qu'elles, ils ont reçu. Un certain temps de présence à Vie Libre puis, c'est la prise de responsabilité, aussi petite soit-elle, au départ. Bien vite, on découvre des valeurs en soi que l'on n'imaginait pas, c'est la guérison active, agissante. C'est celle qui redonne la santé, mais aussi le sens d'une liberté retrouvée que chacun peut gérer et affirmer. Celle qui permet de se dépasser, de combattre pour un engagement de son choix. La guérison passe par une action collective et solidaire, il y a tant à faire pour aider les malades, pour les soutenir dans l'amitié, l'abstinence, le dialogue et l'échange. C'est la guérison par l'action, pour l'action et dans l'union.

Pour que la personne guérie devienne aussi une personne engagée !

Signe et reflet de notre victoire sur l'alcool, la guérison fait de nous des responsables : il appartient à chacun de bien se situer et de comprendre l'engagement et la responsabilité, nés de notre adhésion.

C'est par l'apport de la réflexion et de l'expérience de chacun que nous ferons grandir le Mouvement, que nous en ferons réellement le corps représentatif des victimes de la maladie alcoolique.

N'est-il pas venu le moment de donner à notre engagement toute sa valeur et de faire le point après les 54 ans d'existence de notre Mouvement ?

Après l'action menée durant ces années, action de lutte contre ce fléau, dont nous avons été les victimes, comment être efficaces dans notre action «Vie Libre» ? Comment nous situer personnellement dans nos relations par rapport aux événements, à l'actualité, dans la situation actuelle où la vie devient de plus en plus dure, la lutte de chaque jour auprès des patients est difficile à mener ?

Quelle structure n'a pas, à un moment ou l'autre, envie de mettre la clé sous la porte : toujours les mêmes «rigolos» qui accomplissent les actions, le nombre trop faible de participants lors des rencontres, fréquemment les malades viennent se «servir» et disparaissent, pour d'autres l'association est trop lourde, trop administrative, trop de réunions (base, bureau, comité, section, commissions femmes, loisirs, jeunes, etc..). Lors de la tenue des AG, peu de personnes s'engagent à des postes de responsabilités ou bien encore des malades n'adhèrent pas au mouvement pour diverses raisons...

Qu'allons-nous savoir faire pour améliorer et alléger le système de la structure, afin de s'adapter à l'époque d'aujourd'hui et permettent à de nouveaux membres d'intégrer le Mouvement et d'avoir envie d'y rester ! Les méthodes que nous employons sont-elles dynamiques, épanouissantes, enrichissantes ?

Le mot «Mouvement» fait penser à un système de fonctionnement dynamique, vivant, renouvelé, dans l'ensemble des structures, articulé autour d'un va-et-vient entre, d'une part, la fidélité aux finalités et objectifs idéologiques de Vie Libre et d'autre part, la nécessité de s'adapter, liée à l'évolution de la vie et de la société. Nous pouvons, grâce à une remise en question, trouver le moyen de continuer à transmettre notre message, de continuer à créer, nouer, resserrer des liens qui nous rendront plus forts. Nous pouvons y arriver par l'optimisme, la volonté et la persévérance.

Nous devons, ensemble, réfléchir et agir. N'hésitez pas à faire valoir vos droits d'associés : écrivez, suggérez, proposez ce que vous attendez du mouvement Vie Libre...

Bernard MOUTHON

La promotion

Parmi les objectifs d'action de Vie Libre, figure la PROMOTION des personnes en cheminement vers la guérison ou déjà guéries. Dans sa seconde partie, la Charte de Vie Libre insiste sur la nécessité de la formation.

► André-Marie Talvas, fondateur de Vie Libre, dans un article d'Agir, déclarait ceci : «Il s'agit pour Vie Libre, de permettre aux personnes victimes de l'alcoolisme, de reconquérir leurs droits, toute leur dignité, par une PROMOTION PERSONNELLE ET COLLECTIVE.

La conception de la PROMOTION à Vie Libre

La promotion participe à la construction et au développement de la personnalité de chaque individu. D'abord, la PROMOTION PERSONNELLE de chaque malade soigné ou guéri sera recherchée pour lui permettre de mieux gérer son abstinence, sa guérison, afin qu'il puisse retrouver son IDENTITE. Pour cela, un accompagnement individualisé est prévu au sein des petites EQUIPES DE BASE, à partir des attentes et besoins personnels de chacun et chacune.

La promotion familiale sera possible, par le réapprentissage de la communication, du dialogue, de l'exercice et du partage des responsabilités entre les membres de la cellule familiale (conjoint, enfants, parents proches).

La PROMOTION SOCIALE aura pour objet la réinsertion progressive des anciens malades dans leurs milieux de vie : résidentiel (quartier, village), professionnel, pour renouer des relations sociales avec les autres, et s'intéresser à la vie associative.

La PROMOTION CULTURELLE est également un objectif important, car elle permet de développer les capacités intellectuelles et spirituelles et les facultés de raisonnement, d'imagination, de création.

Les moyens à Vie Libre pour favoriser la PROMOTION

Les diverses rencontres et activités, organisées au sein de Vie Libre, constituent d'excellentes occasions de perfectionnement du SAVOIR, du SAVOIR-FAIRE, du SAVOIR-ÊTRE.

- Les REUNIONS GENERALES, dites mensuelles, les COMMISSIONS (équipes féminines, loisirs, jeunes etc.) permettent d'acquérir et perfectionner les connaissances relatives à la maladie alcoolique, la guérison, mais aussi d'aborder des thèmes d'études concernant la vie familiale (l'entourage du malade, les relations parents-enfants, les besoins de l'enfant) ou certains aspects de la vie quotidienne (consommation, hygiène de vie, gestion du budget, questions juridiques, etc.). Ce peut être aussi des lieux de création manuelle, de loisirs, de pratiques de loisirs ou sportives.
- Les JOURNEES D'ETUDES et STAGES DE FORMATION ont pour objectifs de mieux connaître le mouvement Vie Libre (sa finalité, son fonctionnement, sa pédagogie, son organisation) et d'améliorer des capacités d'expression, de relations, d'animation, de logique, de connaissance de la personne, etc.
- La PRESSE de Vie Libre (Libres et Agir) est aussi un outil promotionnel, si elle est utilisée correctement et fréquemment, individuellement et collectivement en réunion.
- La recherche personnelle de moyens d'épanouissement pour se cultiver, chacun peut s'intéresser à l'actualité, s'adonner à la lecture de journaux, revues, livres. Pour ceux et celles qui possèdent l'informatique, Internet, rechercher les innombrables sources d'information et de documentation qui perfectionnent le savoir, les activités artistiques, culturelles, sportives, contribuent à l'épanouissement de l'être humain.

La GUERISON des malades et anciens malades de l'alcool sera facilitée si le recours indispensable aux soins et à l'abstinence s'accompagne d'un souci de la promotion personnelle, familiale, sociale, culturelle de ces personnes.

La prévention scolaire

Première partie : état des lieux et motivations

Le thème de la prévention en milieu scolaire constitue un vaste sujet, et se présente aussi pour beaucoup comme un domaine un peu inquiétant... Quand on va dans les hôpitaux, les centres de cures, on sait grosso modo qui on va rencontrer : son alter ego d'il y a finalement pas si longtemps...

► Quand on va dans un collège ou un lycée, c'est pas bien pareil : on entre dans un monde qui nous a échappé, avec lequel il est difficile de nouer contact, un monde qui nous paraît peut-être hostile («Ah ! les jeunes d'aujourd'hui !...»). C'est du moins ainsi que j'analyse une réticence globale bien palpable à se lancer dans la prévention scolaire.

Or, les actions auprès des jeunes doivent être, à mon sens, une priorité pour le Mouvement Vie Libre.

Pourquoi ? Un de nos objectifs est «la lutte contre les causes» ; si on entend par là, la lutte contre les lobbies alcooliers, on se déguise en pot de terre contre le pot de fer... si on essaie d'influer nos politiques pour obtenir des mesures concrètes et efficaces, on se déguise en Pierrot lunaire.

Soyons réalistes, concrets et efficaces ; sans exclusion, bien sûr, les actions précitées, lançons-nous, ou accentuons notre action auprès du public scolaire, pour éviter au plus grand nombre possible de ces adultes en devenir d'être un jour malade alcoolique.

Expérimentation de plus en plus précoce, augmentation de la consommation régulière, banalisation de l'ivresse... Chaque année, les jeunes paient un lourd tribut à l'alcool : accidents de la route, comportements violents, rapports non protégés, échec scolaire...

Si la lutte contre le tabac semble porter ses fruits, le bilan est beaucoup plus modeste concernant l'alcool, tout comme l'est l'engagement des pouvoirs publics. Résultat : l'usage régulier de l'alcool est en hausse sur l'ensemble du territoire.

Comment ne pas évoquer ici le mode de consommation dit «binge drinking» connu également sous le terme d'«intoxication alcoolique aiguë» ou «alcoolisation paroxystique intermittente», quand on veut bien parler, ou «biture express» quand on veut bien se faire comprendre.

Le docteur Philippe Batel insiste sur une consommation frénétique avec une recherche intentionnelle et organisée d'ivresse. Souvent en groupe, les jeunes peuvent ainsi se saouler en public.

Or, des complications médicales graves peuvent survenir lors de ces intoxications aiguës : coma éthylique, décès dans certains cas, traumatismes, troubles respiratoires... «On peut considérer le binge drinking comme un indicateur des consommations d'alcool à problème, de la santé psychique des jeunes ou encore des futures dépendances. Mais surtout, ce mode de consommation et les troubles du comportement qui lui sont associés sont la principale cause de dangerosité sociale de l'alcool» souligne le Pr. Dally, vice président de l'ANPAA. A ce sujet, le Dr Batel déclare que «La consommation excessive ponctuelle et festive n'expose pas aux mêmes dangers que la consommation régulière d'alcool. La perte de contrôle, les comportements violents et impulsifs peuvent se révéler dangereux pour les autres mais également pour soi. Au-delà des accidents de la route ou de sport, le jeune éméché devient la victime idéale de rixes, de manipulations et de violences physiques, morales ou sexuelles». Ces excès peuvent également sensibiliser sur le long terme le cerveau aux effets de l'alcool.

LE PARISIEN du 10 avril 2007 titrait «Adolescents et alcool : le cri d'alarme des médecins» : et soulignait «qu'en

quelques semaines, les urgences pédiatriques de Nice ont eu autant de comas éthyliques de jeunes ados qu'en un an habituellement», que «les dernières études confirment une forte augmentation des cas d'ivresse chez les moins de 15 ans». Indiquant qu'à Nice, le nombre de comas éthyliques chez les 11-15 ans a pratiquement **sextuplé** au cours des trois dernières semaines avec des taux d'imprégnation alcoolique considérés parfois comme «affolants» par les spécialistes. Certains de ces préados, issus de toutes les catégories sociales, ont été hospitalisés à «la limite extrême de la ventilation artificielle et de la nécessité d'une réanimation », et ils ont parfois mis sept à huit heures à émerger du coma.

Dans ce même journal figurait un interview du Dr Patrice Huerre, directeur de l'ouvrage collectif «*Alcool et adolescence*» qui affirme en titre «*A 15 ans, trois enfants sur cinq ont déjà bu de l'alcool*». Selon ce médecin «*le nombre de jeunes qui s'alcoolisent n'augmente pas. Mais ceux qui consomment boivent davantage*» et «*il n'est pas rare aujourd'hui de voir débouler dans les services d'urgence pédiatrique des jeunes de 11 ans victimes d'un coma éthylique*». Il observe «*qu'ils ne recherchent plus l'ivresse qui leur permettra d'être plus à l'aise en soirée (...) ils veulent se mettre KO, hors du monde*». Patrice Huerre qui met en cause «*l'offre des alcooliers*» qui fabriquent des produits visant directement les ados, d'autant que «notre société moderne est (...) plus individualiste qu'autrefois» et que «*les jeunes n'ont plus le réflexe de se tourner vers quelqu'un, y compris vers leurs parents*». Alors, comment, nous, ne pas agir ? J'ai souvent entendu dire que la prévention ne servait à pas grand chose, à rien, voire qu'elle était néfaste !... Un bon prétexte pour ne rien faire ! Je préfère laisser répondre Philippe Batel – non, ce n'est pas mon gourou !, mais ses dires font davantage autorité que les miens ! – : «*Contraire-*

ment à ce qu'on a cru un temps, la prévention marche très bien chez les jeunes. A condition de ne pas adopter un ton moralisateur et sans nier l'existence de risques délibérément pris».

C'est très tôt que se décident les attitudes vis-à-vis de l'alcool. Tout se joue durant la pré-adolescence. L'information en milieu scolaire, dès la sixième, apparaît ainsi comme la meilleure façon de prévenir l'alcoolisme à l'âge adulte.

Il est nécessaire, au niveau de toutes les sections, de pratiquer la prévention scolaire, d'aller sans relâche informer et témoigner. C'est un acte citoyen. Plus que quiconque, nous le pouvons. Même si nous craignons d'être gauches, de ne pas être dans le coup, le message passera, car il a l'accent de la vérité, qui ne trompe pas, et les ados y sont très sensibles.

Bien sûr, la MILDT a édité son guide de la prévention des conduites addictives, et il est très bien fait ; bien sûr, il y a des enseignants, et des personnes de tout bord, de bonne volonté, qui oeuvrent, mais encore faut-il que le message passe ; j'ai eu l'occasion de discuter avec un gendarme qui « fait de la prévention » ; il m'a avoué, très honnêtement, être gêné aux entournures en abordant le problème alcool, n'étant pas lui-même au clair sur sa propre consommation.

Nous sommes irremplaçables dans le dialogue avec un malade alcoolique ; nous sommes je pense tout aussi irremplaçables dans la prévention auprès des jeunes.

Qui mieux que nous peut en parler ?

Quant aux supports, leur importance est finalement secondaire, par rapport à notre motivation. Ils seront présentés dans une seconde partie.

Alain GALY

La lutte contre les causes

Nos fondateurs n'ont pas voulu que Vie libre soit une association mais un mouvement, pour que nous ne soyons pas réduits au rôle de «pêcheurs à la ligne» qui aideraient de temps en temps une femme, un homme, un jeune à sortir d'une mare d'alcool de plus en plus profonde, situation de plus en plus admise par les pouvoirs publics sous la pression des lobbies alcooliers.

► Dernièrement, on voulait nous faire croire que le vin était un produit agricole. Fausse réalité, seul le raisin en est le fruit et est du domaine de la terre. Bien d'autres exemples de ce genre existent et nous devons veiller pour réagir constamment, avant que des lois ne soient votées dans ce sens par nos parlementaires, certains ne pensant qu'à leur électorat.

Vie Libre a toujours défendu la loi Evin. Nous devons continuer de la défendre du moins ce qu'il en reste. Vie Libre a également boycotté les valeurs boursières des alcooliers et surtout tous ceux qui constituent «Entreprise et prévention», association d'alcooliers qui font soi-disant de la prévention de l'alcoolisme, mais en réalité organisent la promotion de leurs produits en direction des jeunes.

Pour réagir contre ceux qui dirigent notre pays ou ces lobbies alcooliers, il nous faut lutter en partenariat avec toutes les associations de lutte contre l'alcoolisme. Plus nous serons à nous battre contre ce fléau, plus nous serons forts pour nous faire entendre.

La lutte contre les causes de l'alcoolisme n'est pas que du ressort du national, chacun de nous, doit réagir à tous les niveaux, de la base au conseil d'administration.

A la base, nous avons déjà réussi à faire changer les mentalités, par exemple : dans les municipalités lors des cérémonies officielles, les mairies offraient le vin d'honneur. Ce terme a été changé et remplacé par le verre de l'amitié ou le pot de l'amitié. De plus, nous avons demandé que des jus de fruits soient répartis sur l'ensemble des tables. Si dans vos sections ce n'est pas le cas, faites évoluer la mentalité de vos municipalités dans ce sens, c'est possible.

Dans les discothèques, faites respecter les lois, de préférence accompagnés par des personnes assermentées pour le faire. Il est inadmissible de ne pouvoir trouver que de l'eau chaude aux toilettes de ces endroits. Cela bien sûr, pour inciter les jeunes à ne consommer qu'au bar et bien évidemment des alcools forts, les prix en sont plus élevés et le chiffre d'affaires en sera donc plus important. Peu importe, pour la plupart des gérants, que nos jeunes se détruisent la santé ou aient un retour tragique sur les routes.

Dans les magasins des stations à essence, on peut trouver des pyramides d'emballages de bière, et également toutes sortes d'alcool à des degrés divers. Veillez à ce que les horaires de la vente de ces produits soient res-

pectés : bien souvent les jeunes vont faire le plein d'essence mais aussi s'alimentent en boissons alcoolisées après 22 heures. Après cette heure, le pompiste est hors la loi.

Si nous sommes sollicités, comme membres de Vie Libre, à participer à une réunion, à un forum ou autres, il nous faut assister à toutes ces invitations, pour nous faire connaître, bien sûr, mais aussi pour prouver à nos partenaires qu'on peut guérir de l'alcoolisme.

La lutte contre les causes de l'alcoolisme ne s'arrête pas là, elle peut se faire au sein du travail, en étant délégué au comité d'hygiène et de sécurité par exemple, prévenir c'est aussi notre combat quotidien et une forme de lutte contre les causes.

La liste est très longue des milieux où nous devons être présents pour faire reculer le nombre de 45 000 décès par an dus à l'alcool. Actuellement, nos gouvernants veulent réduire le nombre de 4 000 morts par an sur les routes, c'est très bien. Pourquoi se mobiliser autant sur les morts provoqués par les accidents de la route et aussi peu sur les 45 000 décès par an dus à l'alcool ?

Jacques JANUSZ

Qui est une personne exclue en 2007 ?

Quelle définition pour une personne exclue ?

La définition « officielle » de l'Union européenne, datant du 19 décembre 1984, considère comme pauvres « les personnes dont les ressources matérielles, culturelles et sociales sont si faibles qu'elles sont exclues des modes de vie minimaux acceptables dans l'Etat membre où elles vivent. »

Que dit la sociologie ?

A l'inadaptation physique et l'inadaptation mentale, déjà reconnues et prises en charge par les institutions, s'ajoute l'inadaptation sociale. Robert Castel, sociologue et directeur d'études à EHESS, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, explique : « Il y a toujours une dimension personnelle dans la capacité ou l'incapacité à s'adapter aux situations... On peut ajouter que s'il y a toujours eu des personnes en déficit d'intégration, il y en a aujourd'hui bien davantage, et que la différence tient plus à une transformation des conditions objectives qui favorisent ou au contraire font obstacle à l'intégration, qu'à une augmentation des difficultés d'adaptation imputables aux individus. »

Dans son rapport 2005/2006, l'Observatoire National de la pauvreté de l'exclusion sociale comptait 5,6 millions de minima sociaux* en France en 2004.

La réalité d'un exclu en 2007

Ils forment les longues files d'attentes devant les portes du Secours Populaire et des Restos du Cœur. On les voit assis à même le sol, à l'entrée d'un magasin, ou debout au pied d'un feu rouge, la main tendue pour « une petite pièce ou un ticket resto ». La glissade vers le fond pour eux n'est pas un choix de vie. Ca peut arriver à n'importe qui, il n'y a pas de profil type pour passer de « l'autre côté », celui des exclus.

Avant de dégringoler, Gérard, Christian, Jean-Claude, travaillaient à Usinor à Denain, Françoise et Marie à la Lainière de Cambrai, J. était postier dans son village, D. était professeur de collège.

Marilyne, Anita, Joanna, Michel, avaient une famille, un emploi, et ont perdu pied après un divorce, ou après avoir vécu des violences familiales.

G. et J. ont connu de multiples facteurs de désocialisation dès le plus jeune âge : l'alloparentalité des parents, un logement exposé au monde de la délinquance, ou un logement insalubre, la violence à l'école et à la maison.

Chacun d'entre eux aujourd'hui entre dans une catégorie et fait partie d'une statistique : RMI, ASS, API, AAH**. Chacun lutte pour sa survie, chacun porte en lui son histoire. Dans leur quotidien, ils appellent parfois à l'aide.

**Minima sociaux : personnes qui perçoivent une aide pour lutter contre la pauvreté.*

***RMI : Revenu Minimum d'Insertion. Créé en 1988, il vise à garantir des ressources minimales à toute personne de 25 ans ou plus, la condition d'âge n'étant pas exigée pour les personnes ayant au moins un enfant né ou à naître.*

ASS : Allocation de Solidarité Spécifique. Créée en 1984 pour les chômeurs ayant épuisé leur droit à l'assurance chômage et justifiant d'au moins cinq ans d'activité salariée au cours des dix années précédant la rupture de leur contrat de travail.

API : Allocation de Parent Isolé. Créée en 1976 pour les personnes assumant seules la charge d'enfant(s), y compris les femmes enceintes ; versée jusqu'au troisième anniversaire du dernier enfant ou pendant un an après isolement.

AAH : Allocation d'Adulte Handicapé. Créée en 1975 pour les personnes handicapées sans ressources, justifiant d'un taux d'incapacité de 80 % ou de 50 % en cas d'incapacité reconnue par la Cotorep, âgées de 20 ans et plus (16 ans pour les enfants n'ouvrant plus droit aux allocations familiales).

Comment venir en aide à un exclu* : la force de l'amitié à Vie Libre

*Sur son visage, le sourire de la souffrance vient éclairer le regard,
au fil des mots qui relatent son histoire...*

La vie à l'envers

De la chute à l'exclusion

Renaud mène une existence qui l'entraîne à la réussite sociale : un travail, une famille, une maison.

Il a tout juste 40 ans quand la perte d'un être cher lui fait perdre le contrôle de sa vie. Il dégringole les « marches sociales », bascule dans la révolte, commet un délit, et se retrouve derrière les barreaux. Il perd son travail, sa famille, sa maison, et peu à peu l'envie de vivre.

Les portes de la prison fermées, le temps s'immobilise, l'avenir se fige. L'isolement est au rendez-vous. L'espoir s'éloigne.

A sa sortie de prison, Renaud traîne au hasard des rues et des villes, ne sachant où ses pas le conduisent. Un jour à Lyon, un autre à Lille. Il erre de foyers en centres de cure, de halls d'immeubles en quais de gares. L'alcool est un soutien de chaque instant.

Sur sa route, il fait des rencontres. Josiane, Directrice de Maison Communautaire, Francis, Responsable de SOS Amitié, l'écoutent, lui montre des chemins. Les années passent... 7 ans, 8 ans.

L'amitié comme lien social

Un jour de septembre, Jean-Luc, militant de Vie Libre, est appelé d'urgence en mairie. Renaud, son ancien pote est là. Il a maigri. Ses cheveux noirs ont blanchi. Des liens d'amitié se renouent. Jean-Luc connaît aussi le parcours dans l'alcool et dans l'isolement.

Renaud accepte la main tendue. Avec l'aide de Jean-Luc, du personnel de mairie, et du Secours Catholique, il retrouve un logement, quelques meubles, de la vaisselle. Le chemin à parcourir pour renouer avec ses enfants est sinueux. La liaison avec l'alcool est forte.

Jean-Luc, accompagné de militants rendent régulièrement visite à Renaud. Ils se donnent des tapes sur les épaules, ils laissent jaillir, dans leurs yeux, la joie d'être ensemble, de se comprendre. Ils se racontent leur vie d'avant... avant qu'elle ne s'écroule, et aussi leurs blessures.

Depuis son retour au pays, il y a deux ans, Renaud a repris sa vie à l'endroit. Il participe aux réunions où il a retrouvé des anciens potes. Il travaille dans une entreprise comme magasinier. Ses enfants apprennent à le connaître.

Sur son visage, le sourire de la paix retrouvée.

**Définition du petit Larousse : exclu : qui a été rejeté, chassé d'un groupe.*

Une formation pour tous

Nous savons tous, surtout à Vie Libre, que l'égalité des chances est loin d'être une réalité.

► Une grande richesse de Notre Mouvement est de mettre à disposition de chacune et chacun, des stages de 5 jours favorisant la promotion de nos militant(e)s, quel que soit leur niveau d'instruction.

Entre le premier qui favorise l'expression, l'abord des malades, le deuxième qui apprend, entre autres, à animer les réunions et les stages de responsables, il y a là tout à fait matière à évoluer et de quoi perdre sa timidité, si invalidante dans notre vie de tous les jours.

Ce sont des stages simples et à la portée de tous.

Il y a bien sûr la participation financière des structures (section, département, région et national) qui peut paraître lourde, mais cela ne vaut-il pas la peine de privilégier cette formation à toute sorte de manifestation ou loisirs ?

Nous sommes une association qui se doit déjà de favoriser les plus démunis et quelle meilleure manière existe-t-il que celle de leur donner les capacités de se revaloriser eux-mêmes afin qu'ils puissent à leur tour, et avec plus d'assurance, dispenser le réconfort ?

Cela me fait mal au cœur quand j'entends un militant dire qu'il ne peut accéder à ces 5 jours, plus qu'enrichissants pour lui, parce que sa structure n'a pas d'argent. La promotion n'est-elle pas prioritaire pour le devenir de toutes et tous ?

Nous avons de plus en plus de mal à provoquer des vocations au niveau des responsabilités, quelles qu'elles soient, et ce serait bien que chaque comité de section se penche sur ce problème essentiel : à part quelques rares cas, pourrions-nous perdurer sans formation et rester crédibles, face aux malades en premier lieu, et aux organismes partenaires et subventionneurs ?

C'est une question de conscience, le désir de transmettre et surtout d'être remplacé un jour dans nos responsabilités, qui devrait nous préoccuper avant tout. Assurer la relève à tout prix et inciter tous les nouveaux à s'investir encore plus ! Mais, comment le faire sans un minimum de théorie ?

Je me permets de rappeler que chaque structure, tant au niveau du comité de section que départemental, reçoit régulièrement des feuilles explicatives et d'inscriptions quant aux stages tous les ans. Certains «flash infos» font part également du moindre changement qui peut intervenir au courant de l'année.

C'est le devoir de tous les responsables de tenir sa structure au courant et d'inciter ceux qui le désirent à s'inscrire.

Bon courage à toutes et à tous.

Christiane CAMBOT

La dette du Centre RMI 93 et les comptes clients

► Lors de l'Assemblée Générale Nationale qui s'était déroulée fin novembre 2004 à Marly le Roi, des décisions importantes ont été prises et votées par l'ensemble des délégués présents pour l'avenir et la survie du mouvement. En effet la situation financière du mouvement à cette époque était très préoccupante, suite à une dette qu'il fallait «éponger» lors de la fermeture du centre RMI 93, structure d'accueil Vie Libre située à Livry Gargan en Seine-Saint-Denis (93).

Le Centre RMI 93

En 1996, ce centre Vie Libre a été créé, en partenariat avec le Conseil Général, lequel a pour fonction spécifique d'aider les bénéficiaires du RMI ayant un problème avec l'alcool. Vie Libre accompagne ces personnes dans leurs démarches de soins tout en les aidant à se réinsérer dans la société.

Le centre fonctionnait au début avec trois salariés et le montant des subventions allouées avait été déterminé pour un accueil de 70 stagiaires (bénéficiaires du RMI). Il s'est avéré que le nombre de stagiaires accueillis, fixé par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, n'a jamais été atteint, les subventions versées ont été proportionnelles au nombre de patients pris en charge. Au fil des années, le déficit s'est ainsi creusé. Les charges sont demeurées inchangées mais les financiers diminuaient au prorata des services rendus. Le National a pallié ce déficit pour permettre le maintien des emplois. Toutefois, en Septembre 2003, le Conseil d'Administration du mouvement, ne pouvant plus combler le déficit sans cesse grandissant, a été amené à prendre des mesures de restriction, à savoir :

- Le centre déménage à Bobigny, mais continue de s'occuper des stagiaires,
- Le poste de directeur, devenu vacant suite à un départ en retraite, est resté vacant,
- La direction du centre est assumée par deux administrateurs, aidés de l'animateur national et d'un représentant du comité départemental de la Seine-Saint-Denis,
- Des mesures de renforcement de l'effectif avec la région Ile de France,
- Le centre RMI doit trouver des financements pour pouvoir «vivre sans déficit» et «éponger la dette».

Un an après le Conseil d'Administration décide de fermer le centre et de licencier l'animatrice (décision prise le 12 juillet 2004 et effective le 13 du même mois). La dette est de 230 000 € (sans tenir compte des loyers à venir et du licenciement de l'animatrice).

La dette devrait être reportée intégralement sur le budget 2005, elle représente une perte trop lourde pour notre budget, aussi avec le Commissaire aux Comptes, il a été décidé de la faire porter sur cinq ans. Pour résorber cette perte (le comité départemental de Seine-Saint-Denis étant financièrement dans l'impossibilité de couvrir la dette), plusieurs solutions s'offraient à nous :

- Augmentation de la carte d'adhérent de 4 € par an sur cinq ans ou 5 € par an sur quatre ans, en plus de l'augmentation habituelle,
- Emprunt au Crédit Mutuel sur sept ou dix ans. Cette solution qui aurait notre préférence se heurte à la réticence du Crédit Mutuel, car le siège est déficitaire et malgré une hypothèque possible du siège (estimée à 540 000 €) ; le Crédit Mutuel prêtera, dans le meilleur des cas, la moitié de la dette, à nous de leur prouver que nous pouvons, avec des arguments solides, récupérer l'autre moitié, en valorisant les comptes consolidés bénéficiaires,
- Vendre le siège et payer un loyer ailleurs. Cette solution ne peut être envisagée qu'à l'extrême limite,
- Faire appel aux structures et aux militants sur la base du volontariat sur quatre ou cinq ans également. C'est cette solution qui a finalement été retenue. (Envoi d'un courrier aux structures et appel aux militants par le biais de «Libres» au mois de novembre).

Pour ce faire, lors du «Conseil National de novembre 2004» il a été décidé d'augmenter les cotisations et de reverser une quote-part de 2,50 € par cotisation la première année puis 3 € les quatre années suivantes et de ne pas augmenter les cotisations durant cette période, l'appel aux dons fut lancé au même moment.

L'amortissement de la dette sur 5 ans représente un remboursement de 46 000 € par an.

- Dons 2004 & 2005 des particuliers et des structures	54 964,22 €
Participations provenant des adhésions 2005	30 427,50 €
Sous total 2004/2005	85 391,72 €
- Dons 2006 des particuliers et des structures	7 625,74 €
Participations provenant des adhésions 2006	35 577,00 €
Sous total 2006	43 202,74 €
- Dons 2007 des particuliers et des structures	18 792,90 €
Participations provenant des adhésions 2007	33 744,00 €
Sous total 2007	52 536,90 €
TOTAL au 30 septembre 2007 :	181 131,36 €

Nous ne pouvons nous réjouir de cette situation, car des surprises d'ordre financier sont venues se greffer sur la dette, la montant réellement à 280 000 €, soit maintenant 49 434,32 €/an en remplacement des 46.000 € annoncés préalablement.

Nous pouvons constater que par rapport aux 230 000 € du départ, nous avons récupéré 181 131,36 €, il nous manque encore 98 868,64 € et il nous reste deux ans pour clore l'action, nous pouvons encore espérer avoir 92 000 €.

Malgré tout, nous devrions boucler cette dette en fin d'année 2009 comme prévu.

Les comptes-clients

Suite à l'Assemblée Générale 2004, les trésoriers nationaux aidés de l'équipe comptable du siège se sont penchés sérieusement sur la position des comptes clients (ensemble des structures Vie Libre). Il s'est avéré qu'un grand nombre de structures n'avaient pas honoré ses factures et cela depuis 1999.

A qui la faute me direz-vous ?

Aux élus en place à cette époque, pour ne pas avoir suivi de plus près les situations, mais aussi de certaines structures, qui, lors d'un changement de bureau, suite à une Assemblée Générale, oublient voire gommement les dettes antérieures et refusent de les régler.

Nos recherches ont quand même porté leurs fruits, il ne reste plus que la somme de 18 507,02 € de factures impayées à récupérer fin 2006.

Aujourd'hui, nous pouvons vous assurer qu'un contrôle est fait périodiquement sur les envois groupés de Libres et Agir qui sont actuellement les seules marchandises expédiées sans paiement préalable.

J'estime qu'il était nécessaire de faire le point sur ces affaires dans un souci de transparence.

Alain MARQUET
Trésorier national

Le système de récompense alcool et plaisir

L'article qui suit est quelque peu complexe, mais vous comprendrez bien que la dépendance psychologique et les atteintes cérébrales sont compliquées et que je ne peux trahir leur traduction dans cette page.

► **En résumé**, le plaisir procuré par l'alcool provient de son interaction avec les neurones dopaminergiques. La dopamine est un neuromédiateur important du plaisir. Elle peut être libérée en présence d'une récompense ou d'un signal associé à une récompense. Cette libération de dopamine qui suit ce signal conduit la personne à rechercher activement cette récompense.

En détail, l'alcool est essentiellement consommé pour ses effets positifs : euphorie, désinhibition, anxiolyse, oubli des difficultés... Ces expériences positives provoquent un renforcement progressif de ce comportement qui en facilite la reproduction et, peu à peu, conduit l'individu à ne plus pouvoir s'en passer, aboutissant au développement de la dépendance psychique. Cet effet s'exerce au niveau de certaines zones du cerveau archaïque, appelées «système de récompense» et dont le neurotransmetteur principal est la dopamine. Celle-ci est régulée par de nombreux autres neurotransmetteurs comme le GABA (acide gamma aminobutyrique), la sérotonine, les acides aminés excitateurs, les opioïdes endogènes dont certains interviennent comme renforceurs des effets de l'alcool, c'est-à-dire comme des substances capables de favoriser l'appétence à l'alcool.

Cependant, au-delà des premières expériences de consommation d'alcool, la plupart des individus adoptent une consommation modérée, contrôlée. Son évolution pathologique est donc liée à d'autres facteurs qui peuvent être : individuels, psychologiques, génétiques, environnementaux : familiaux, socioculturels, événements de vie douloureux...

Tous ces facteurs peuvent intervenir à des degrés divers pour «sensibiliser» un individu vis-à-vis des effets de l'alcool. Ils permettent de comprendre que l'alcoolisme est une pathologie multifactorielle.

Au fur et à mesure de la répétition de la consommation d'alcool, une dépendance physique peut se développer, poussant l'individu à boire pour éviter le malaise de sevrage. Cette dépendance physique est liée à une hyperexcitabilité cérébrale qui s'exprime, lors de l'arrêt brutal et sans précaution de la consommation d'alcool, par le syndrome de sevrage. Comme l'explique le Professeur François Paille : «Bien que l'alcool soit utilisé depuis la plus haute antiquité, ses effets pharmacologiques demeurent relativement mal connus. Schématiquement ceux-ci sont biphasiques : à faible dose, l'alcool est euphorisant, désinhibiteur ; à forte dose, c'est au contraire, l'effet sédatif qui domine pouvant aller jusqu'au coma.»

Le modèle de renforcement positif : celui-ci repose sur le fait que l'alcool est consommé pour ses effets positifs, conduisant à reproduire ce comportement pour en retrouver les effets. Ce comportement appris, mémorisé, renforcé des dizaines de milliers de fois pendant des mois, des années, aboutit finalement à la dépendance.

En schéma Consommation d'alcool



- sécrétion des opioïdes
- effets gratifiants de l'alcool
- renforcement positif
- augmentation de l'envie de boire

Alain LE SIEUR

Former et se former

Le nouveau plan de formation, qui entrera en vigueur pour 2008, prévoit de former des formateurs.

Ceci répond à plusieurs objectifs :

- Demande formulée par la base, à savoir des formations au plus près du terrain. Les formateurs iront dans leur région, leur département, animeront des week-ends de formation, près de la base.
- Faire que le maximum de militant(es) soient formés et donc parlent le même langage, emploient les mêmes termes, s'approprient la philosophie du Mouvement.
- Plusieurs formateurs sur plusieurs sujets, un par sujet : connaissance du mouvement, représenter les usagers dans les instances hospitalières, parler aux jeunes... Ces sujets permettront aux formateurs et formatrices de bien posséder leur sujet et de ne pas être seules dans leur département ou leur région.

Après tous ces stages de terrain, les militants qui auront reçu les bases à la base, pourront alors s'enrichir de nouvelles connaissances en participant aux stages nationaux. Effectivement, ces stages leur deviendront plus accessibles, moins stressants et de fait ils en tireront meilleur profit.

Pour que les militant(e)s se forment, il faut y penser, l'anticiper. C'est alors tout le travail des responsables de section, de département et de région. Savoir qui pourra partir en formation, en parler pour l'intégrer lors des demandes de subventions...

Tous formés avec le même bagage, plus unis, donc plus efficaces au service des malades qui nous attendent.

Jacky BILLARD

LES STAGES NATIONAUX 2008

A C O N S E R V E R	Quel stage ?	A quelles dates ?	Où ?
	1^{er} degré Expression et approche du malade	du lundi 18 au vendredi 22 février	Marly-le-Roi (78)
		du lundi 02 au vendredi 06 juin	Mâcon (71)
	2^{ème} degré Animation de réunions	du lundi 10 au vendredi 14 mars	Marly-le-Roi (78)
		du lundi 21 au vendredi 25 juillet	Marly-le-Roi (78)
	Trésoriers (ères)	du mardi 1 ^{er} au vendredi 04 avril	Marly-le-Roi (78)
		du mardi 21 au vendredi 24 octobre	Mâcon (71)
	Femmes	du lundi 07 au vendredi 11 avril	Marly-le-Roi (78)
	Délégué(e)s nationaux (ales) Responsables régionaux (ales)	du vendredi 25 au dimanche 27 avril	Marly-le-Roi (78)
	Délégué(e)s Prison	du lundi 19 au vendredi 23 mai	Marly-le-Roi (78)
Responsables	du lundi 08 au vendredi 12 septembre	Marly-le-Roi (78)	
Responsables départementaux (ales)	du mercredi 15 au dimanche 19 octobre	Marly-le-Roi (78)	